

Saint-Sulpice, pour qu'il lui montrât sa chapelle avant tout le monde.

Puis, revenu passer la belle saison à Champrosay :

Vous entendez bien, madame la Duchesse, lui écrivait-il, le 13 juin 1862, que quand je fais l'éloge de votre goût, je n'entends pas le voir chez vous sans votre bonté à adoucir mes reproches, mais dans la pieuse horreur que vous ressentez pour tout ce qui est horrible. Hélas ! l'horrible est partout : il est dans le fade comme dans l'énergie exagérée. Pouvez-vous rien comprendre à la littérature d'aujourd'hui, à ces nouvelles qui ont toujours l'air d'être la même, même à toute cette peinture qui n'offre que de la prétention impuissante et la répétition des mêmes pastiches.

Champrosay, trop « environs de Paris », ne le réjouissait pas plus que la littérature courante ou que le « Jésus au milieu des docteurs » de M. Ingres. D'Ante (Marne), il confessait, le 23 septembre 1862, à la belle Duchesse :

...Les distractions que je prends font de moi un autre homme : je ne pense guère à la peinture. En revanche, je jouis beaucoup de tout ce que je vois, je suis ici dans une vraie campagne. Champrosay est un village d'opéra-comique ; on n'y voit que des élégants ou des paysans qui ont l'air d'avoir fait leur toilette dans la coulisse ; la nature elle-même y semble fardée ; je suis offusqué de tous ces jardinets et de ces petites maisons arrangées par des Parisiens. Aussi quand je m'y trouve je me sens plus attiré par mon atelier que par les distractions du lieu. Ici, en pleine Champagne, je vois des hommes, des femmes, des vaches ; tout cela m'émeut doucement et me donne des sensations inconnues aux petits bourgeois et aux artistes des villes...

La page est jolie et méritait d'être reproduite. — P. DY.

§

Wagner et Meyerbeer (1). — Comme complément au très intéressant article de M. Frédéric Hirth, il n'est peut-être pas inutile d'y joindre une lettre de Meyerbeer à Mlle Pauline Garcia, datée du 10 novembre 1839.

Le catalogue de la vente des 3 et 4 mars dernier, publié par M. Georges Andrieux, en donne cette analyse :

Précieux document. Meyerbeer lui recommande un jeune compositeur allemand, M. Richard Wagner, chaleureux admirateur du talent de Mme Viardot, et qui serait heureux si elle voulait interpréter ses romances et ses lieder dans la société parisienne. Meyerbeer s'excuse de ne pouvoir présenter lui-même M. Richard Wagner, il est obligé de quitter Paris et ne lira que de loin le récit de ses grands triomphes.

Wagner devait donc quelque reconnaissance à Meyerbeer. — P. DY.

§

A propos de Lemice-Terrieux. — Auriant ne me tiendra pas rigueur, j'espère, si je précise ou rectifie quelques-uns de ses dires au sujet de Lemice-Terrieux, dans la *Petite histoire littéraire* du

(1) Cf. *Mercure de France*, 1^{er} avril 1938, CCLXIII, 89-101.